La course Paris-Madrid

Libourne 2 juin. — M. Lauraine Barrow a été chloroformé ce matin. L'état du blessé n'inspire qu'une opération rapide, et son état reste très grave.

Le dirigeable Lebaudy

Nantes, 2 juin. — Le dirigeable Lebaudy a fait de nouvelles expériences au-dessus du parc de Malnoue, sous le commandement de M. Juchmès.

Les personnes assistant à l'expérience, ont été émerveillées.

Le scandale des pompiers de Marseille

Marseille, 2 juin. — L'adjoint délégué des pompiers continue son enquête sur les faits reprochés au capitaine des pompiers. Il a interrogé deux caporaux et deux sapeurs. Son rapport n'est pas encore terminé. L'affaire produit en ville une certaine sensation.

Les pêcheurs de Cette

Marseille, 2 juin. — Une certaine effervescence règne parmi les pêcheurs de Cette à la suite d'une décision prise par le prud'homie, réglementant les postes de pêche de l'étang de Thau.

Les pêcheurs estiment que cette décision porte une grave atteinte à leurs intérêts.

Ils ont informé la Fédération des marins et ont donné au secrétaire général mandat d'intervenir auprès de l'Administrateur en chef de la marine, afin de demander l'application stricte de la loi.

Les pêcheurs de l'étang de Thau sont décidés à déposer leurs rôles, au cas où satisfaction ne leur serait pas donnée.

Marseille, 2 juin. — M. Perrissat, chef du service de l'inscription maritime a transmis à M. Pelletan les doléances des pêcheurs de Cette. De son côté, le secrétaire général de la Fédération des inscrits maritimes a adressé au ministre une lettre avec des considérants et des explications.

Orages et grêles

Largentière, 2 juin. — Ce matin, un violent orage s'est déchaîné sur la région des Chassiers. La grêle, qui est tombée en grande abondance, a détruit les récoltes.

Morlaix, 2 juin. — La foudre est tombée en plusieurs endroits dans la région.

De nombreux bestiaux ont été tués dans les champs.

Paris, 2 juin. — Les perturbations atmosphériques de la journée d'aujourd'hui empêchèrent partiellement les communications télégraphiques et totalement les communications téléphoniques entre Paris, Lyon, Marseille, Epinal, Besançon et Limoges.

Le Havre, 2 juin. — Un violent orage, qui n'a pas duré moins d'une heure, s'est abattu sur notre ville. La foudre est tombée en plusieurs endroits, tandis qu'une pluie diluvienne inondait les rues.

Au Yunnam

Les Français sauvés

Pékin, 1er juin. — Le Tsong-li-Yamen vient de communiquer au ministre de France le télégramme suivant qu'il a reçu du vice-roi du Yunnam : « Tous les Français sont arrivés à Yunnam-Fou sous escorte. Je peux garantir qu'ils n'ont rien à craindre. »

Les communications télégraphiques sont rétablies entre le Tonkin et la province du Yunnam. le consul de France à Mong-Tzé et le consul général de la ville de Yunnam annoncent que l'ordre renaît.

On mande que Lin-Nan-Fou est repris : cette nouvelle n'est pas encore définitivement confirmée.

Le voyage à Rome de M. Loubet

Rome, 2 juin. — La *Voce della Verita*, organe catholique, mais qui ne reçoit pas les communications directes du Vatican, publie ce matin un article, dans lequel il rappelle les règles observées jusqu'ici par Léon XIII, en ce qui concerne la présence à Rome des chefs d'Etat catholiques

Ces règles sont absolues. Elles n'ont été jusqu'ici jamais enfreintes, même lorsqu'il s'agissait de l'empereur d'Autriche et de la reine Marie Pia de Portugal.

Les chefs d'Etat catholiques ne sont jamais reçus au Vatican. Ils sont les hôtes du Quirinal.

La *Voce della Verita* conclue que la logique veut que les mêmes règles soient appliquées à M. Loubet.

L'escadre allemande à Brest

Brest, 2 juin. — L'escadre allemande sous le commandement du prince Henri de Prusse, qui fait la route pour la Baltique, arrivera en rade de Brest vers la date du départ du Président Loubet pour l'Angleterre.

L'échouage d'un croiseur allemand

Brest, 2 juin. — Nous avons annoncé, hier, l'échouage à Brest d'un croiseur allemand venu seul au port pour porter la correspondance postale de l'escadre allemande qui manœuvre dans l'Océan sous le commandement du prince Henri de Prusse.

Lorsque notre correspondant nous télégraphia l'accident, on crut que le croiseur échoué était l'*Ariadne* qui, déjà, était venu à Brest le 14 mai ; on s'était point l'*Ariadne*, mais un croiseur du type identique, l'*Amazone*.

Voici dans quelles circonstances s'est produit l'échouage.

A neuf heures cinquante, hier matin, les sémaphores signalaient à trois milles au Sud-Ouest le croiseur, qui faisait route sur Brest et entrait en rade à six heures trente; il avait traversé le goulet à une vitesse de 14 nœuds et se dirigeait vers le corps-mort n° 4, dans la rade-abri, où tout était disposé pour son amarrage.

Aucun pilote français ne se trouvait à bord; le commandant, le capitaine de frégate Gordes, commandait la manœuvre sur la passerelle. Le croiseur devait doubler par la gauche deux îles qu'on prolonge actuellement de 600 mètres dans le sud, et dans les travaux de prolongement sont marqués par une bouée lumineuse pour prévenir les navigateurs du danger.

C'est sur cette partie en construction de la digue, partie complétement recouverte à haute mer, que le croiseur, venant d'échouer. Lorsque le choc fut ressenti à bord de l'*Amazone*, le commandant donna l'ordre de faire machine en arrière à toute vitesse, et la manœuvre fut sans effet; le croiseur ne vint pas en arrière et s'incliné sur tribord.

Les bâtiments en rade, le *Suffren*, le *Dévastation*, la *Jeanne-d'Arc*, le *Marseillaise*, etc., qui s'étaient rendu compte de la situation prétèrent de croiseur, détachèrent leurs chaloupes et canots à vapeur pour l'aider à se mettre de lit de roches qui l'entourait. Le préfet maritime, avisé, envoya les remorqueurs au secours du bâtiment dont l'inclinaison s'accentuait de jour et à mesure que baissait la marée.

Les efforts des remorqueurs *Tilan*, *Hâleur* et *Chamoux* restèrent sans résultat et, dans une conférence entre les autorités maritimes et le commandant Gordes, il fut décidé d'alléger le croiseur en lui enlevant une partie de son artillerie.

Vers cinq heures et demie, l'*Amazone* commençait à être dégagée. Les remorqueurs *Hâleur*, *Tilan* et *Pendant*, le mirent à la remorque, et après une heure de travail réussirent à le mettre à flot.

A sept heures soir, l'*Amazone* salua le pavillon du contre-amiral Bugard de treize coups de canon ; la *Jeanne-d'Arc*, sur lequel est arboré le pavillon de cet officier général, a rendu le salut.

Plusieurs officiers et quelques matelots de l'*Amazone* sont descendus à terre dans la soirée et se sont répandus dans les différentes rues de la ville où ils ont été l'objet de la curiosité générale.

L'*Amazone* est un croiseur neuf de 2.860 tonneaux avec 100 mètres de longueur, 14 m. 80 de largeur et 4 m. 90 de tirant d'eau. Il a été construit à Kiel. Il est armé de dix canons de 105 millimètres et de douze de 37, de quatre mitrailleuses et de deux tubes lance-torpilles sous-marins. Son effectif est de 240 officiers et hommes d'équipage.

L'*Amazone* a travaillé toute la soirée au chargement des munitions et du charbon. Il a repris, à deux heures du matin, il appareillait et filait au large.

Grève monstre

Philadelphie, 2 juin. — 90.000 ouvriers employés dans les usines sont mis en grève. 15.000 autres, dont les demandes ont été accordées, continuent le travail.

Manifestations anti-autrichiennes en Italie

Rome, 2 juin. — De nombreuses manifestations anti-autrichiennes se sont produites en Italie, hier matin. les étudiants de Rome ont interrompu les cours de leurs maîtres, MM. Pantaleoni, Venturi, Ottomani et Sciaioja, en leur demandant avec insistance de parler contre l'Autriche. Les professeurs s'y refusèrent et leur donnèrent le conseil de rester calmes. Ils ne furent pas obéis et le recteur dut faire afficher un avis annonçant la fermeture de l'Université.

Le soir, pendant que la musique municipale jouait sur la place Colonna, les étudiants ont tenté une manifestation. Ils en ont été aussitôt empêchés par la force publique qui a fait cesser la musique et évacuer la place.

Devant l'ambassade d'Autriche, qui se trouve sur la place Colonna même et qui était gardée par des agents nombreux, la foule a poussé des cris de : Vive l'Italie !

A Turin, au théâtre Arieri, les spectateurs ont fait une grande manifestation irrédentiste. Les hymnes nationaux ont été acclamés.

A Palerme, les étudiants ont tenté une démonstration hostile contre le consulat d'Autriche. Ils en ont été empêchés par la force. Dans la soirée qui suivit, un reporter d'un journal local, a reçu un coup de sabre au front et trois agents de police ont été sérieusement blessés.

A Messine, on signale une sérieuse manifestation. La police est intervenue. Il y a eu deux blessés atteints gravement.

A Catane, deux mille étudiants, comme à Messine, ont tenté de se rendre au Consulat d'Autriche, mais ils en ont été empêchés par la police. Plusieurs ont été frappés. Trois étudiants et trois soldats ont été blessés.

Des faits analogues se sont produits dans plusieurs autres villes de la Péninsule.

Rome, 2 juin. — Les ambassades d'Autriche au Quirinal et au Vatican sont gardées militairement.

Trois mille hommes de troupes se tiennent prêts dans les casernes à marcher au premier appel à la défense des deux ambassades.

Rome, 2 juin. — Ce matin à l'occasion du 21e anniversaire de la mort de Garibaldi, des couronnes ont été portées à son monument et au Capitole.

Des manifestations avaient été annoncées pour l'après-midi. Elles ont été interdites dans la crainte qu'elles ne provoquent un mouvement irrédentiste.

Rome, 2 juin. — La représentation de l'*Aiglon*, donnée hier soir par la troupe Calmini a donné lieu à des manifestations si bruyantes que la sûreté, par ordre du ministère de l'intérieur, a interdit les représentations qui devaient avoir lieu aujourd'hui.

Dès le premier acte, au moment où Metternich demande : « Che c'è ? » (Qui est-ce ?) et où Tribure répond : « Metternich » (Un autre autrichien), des bruits divers ont accueilli l'hémistiche : « Austriaco, che vi frulla ? » (Autrichien, qu'est-ce qui vous passe par la tête ?)

Dès que le rideau est tombé sur cet acte, la salle très surchauffée a réclamé la « Marche Royale » que l'orchestre s'est empressé d'exécuter. Peu à peu, toute la salle se levait et écoutait debout les dernières mesures, pendant que fauteuils et galeries demandaient à grands cris l'hymne de Garibaldi.

L'orchestre hésita.

Alors en chœur une partie des assistants d'abord, puis tous, entonnèrent le chant patriotique :

« Va fuori d'Italia, va fuori straniere ! ... » (Sors d'Italie, sors, étranger).

L'orchestre est obligé d'accompagner et, comme la protestation s'opiniâtrait, l'orchestre est contraint de bisser. On crie :

— Vive l'Italie ! Vive Trieste ! Vive Trente ! Toute la salle est debout.

Quand le calme se rétablit, le deuxième acte commence. Mais, à la scène V, la manifestation reprend à la réponse de Metternich quand il s'écrie furieux :

« Mais je suis Metternich, je suis le chancelier d'Autriche ! »

La salle éclate en ironiques imprécations.

A la scène des magnons qui répètent le plus belles. Les invectives à l'Aigle d'Autriche donnent lieu à des applaudissements, à des bravos, à des *bis* et, tout, dans la Chimmi salue, pendant que tous les spectateurs agitent leurs mouchoirs, leurs chapeaux, en criant : « A bas l'Autriche !» Et à la *Ba de l'acte*, il fut encore que l'orchestre *joue la marche royale et s'accompagne* Garibaldi ; il faut jouer les chants patriotiques à la fin de l'acte suivant ; il faut les répéter encore quand le rideau tombe sur le dernier acte.

L'aspect de la salle est assez extraordinaire. Tout le monde est debout, les dames agitent des éventails furieux.

Sans nul d'ordre, dans une impulsion spontanée, à la sortie du théâtre des groupes se forment. L'ambassade d'Autriche près le Saint-Siège est à deux pas. C'est sous la fenêtre du palais de l'Autriche qu'a la manifestation aurait été se terminer, si des mesures rigoureuses de police n'avaient été prises. La foule est repoussée et finit enfin par se disperser. Mais on craint de nouvelles manifestations.

Sinistres aux Etats-Unis

Kansas-City, 2 juin. — Le pont du chemin de fer de l'Union Pacific, établi sur le Kansas, s'est rompu, que le croisé. Vingt-quatre wagons ont été noyés. Des inondations ont causé quinze autres décès. D'autre part on signale de nombreux incendies. Le feu et l'eau ont occasionné d'importants dégâts.

Des milliers de bestiaux ont péri à Armourdale, dont les bab tants sont inondés par les eaux.

Cinq autres ponts de la région ont aussi été emportés.

Kansas City, 2 juin. — Les pluies ont détruit l'incendie qu'on craignait de voir se propager autrement; la situation ne s'est pas améliorée; les communications par chemins de fer ne peuvent se faire que par le sud où, cependant, l'ensemble est tel que les affaires sont paralysées.

Les compagnies qui sont le plus éprouvées, sont l'Atchinson, l'Union Pacific, le Missouri, le Wabash, le Rock Sand, le Burlington, le Chicago.

Les communications télégraphiques et téléphoniques sont interrompues dans toutes les directions, sauf vers l'est.

Atlanta, 2 juin. — Ou télégraphie de Gainesville (Géorgie) qu'un cyclone, s'est abattu sur cette ville. Il y a une centaine de morts et plusieurs milliers d'importants sont détruits.

La plus grande partie des victimes a péri dans des filatures de coton qui ont été abattues.

Dans ces filatures, il y a eu, croit-on, quatre-vingt-treize et vingt blessés.

Des renseignements complémentaires de Gainesville annoncent que le nombre des morts s'élève à cinq cents.

Le cyclone s'est abattu vers midi sur la ville et la ville avec un grondement formidable. Une pluie de débris enveloppa le quartier. Certains édifices furent mis en morceaux et d'autres furent emportés en bloc.

Nombre de personnes furent ensevelies par le vent, sur une distance considérable, au-dessus des maisons et des arbres.

A Saint-Pétersbourg

St-Pétersbourg, 2 juin. — Le Tsar recevra mercredi les délégués des villes de France qui viennent à St-Pétersbourg pour les fêtes du centenaire.

Eruption volcanique en Islande

Kirkwal, 2 juin. — Le capitaine du bateau de pêche *City of Lincoln*, arrivé aujourd'hui d'Islande, rapporte qu'une éruption volcanique *s'est produite mercredi et jeudi derniers.*

LA BELGIQUE

Un manège qui s'emballe

Bruxelles, 1er juin. — Ce grave accident s'est produit ce soir, dans une fête foraine, à Tervueren, près de Bruxelles. Un carrous à vapeur s'est mis tout à coup à tourner vertiginiement. Un monsieur a été lancé sur le pavé et a eu le crâne ouvert. Une dame a été grièvement blessée ; plusieurs enfants ont été également lancés hors du carrousel et se sont assez fortement blessés.

On ignore les causes de cet accident.

Le Congrès international des Mineurs

Bruxelles, 1er juin. — Cet après-midi a eu lieu, à Bruxelles, la première séance du Congrès international des Mineurs. La première discussion a été consacrée à la durée légale de la journée de travail. Un délégué anglais, M. Brown, a regretté que les mineurs anglais ne soient pas d'accord à ce point de vue avec les membres des Communes. Une proposition de loi, interdisant de faire travailler dans les mines des jeunes gens de moins de 18 ans, a été repoussée à une très faible majorité.

Le président a ensuite prononcé pour une représentation spéciale des ouvriers mineurs à la Chambre des Communes. Un délégué, M. Dreher, a reproché, à ce propos, aux Anglais, d'avoir proposé à deux députés mineurs de voter contre la journée de 8 heures à la Chambre des Communes. M. Smith a fait remarquer que ces députés n'ont pas qu'obéir au mandat qu'ils avaient reçu de leur association professionnelle.

Un délégué belge, M. Dejardin, s'efforce alors de réfuter l'argument qu'on oppose à la journée de 8 heures et qui est relatif à la concurrence étrangère. Il dit que les directeurs et les actionnaires des charbonnages n'ont qu'à réduire leurs bénéfices.

Un délégué d'Arras a cité l'exemple du Gouvernement français qui a déposé un projet de loi réduisant la durée du travail à 8 heures d'abord au bout de deux ans et à 8 heures au bout de quatre ans.

La discussion continuera demain.

Le Congrès a ensuite, cet après-midi, tenu sa séance de midi sous la présidence de M. Abraham, député anglais.

La délégation anglaise a proposé une résolution en faveur du minimum de salaire et la présentation de candidats aux élections du Parlement par les unions des mineurs.

M. Singer (Angleterre), Cost (France), Singer (Autriche) et Gaveau (Belgique) ont donné des renseignements sur les taux des salaires dans leurs pays respectifs.

Les délégations française et belges ont proposé une résolution en faveur de la fixation légale du minimum du taux des salaires, mais la délégation anglaise a proposé et déclaré que cette question n'est pas à l'ordre du jour.

La résolution en faveur du minimum de salaires a été ensuite votée à l'unanimité.

Suicide d'un fou

Mons, 2 juin. — ..., établi à Mons comme horloger, vivait séparé de sa femme qui avait dû le quitter à cause de ses habitudes d'ivrognerie. Il buvait constamment de l'alcool et avait perdu la tête depuis quelques jours. On l'avait mis en observation, dimanche soir, à l'hôpital civil.

Ayant eu un accès de folie furieuse aussitôt après son entrée à l'établissement, on lui avait passé la camisole de force. Ce matin, redevenu calme, on l'avait débarrassé de ses liens. Profitant d'une courte absence de ses surveillants, le malheureux s'est pendu.

Terrible méprise

Bruxelles, 2 juin. — La nuit dernière, Mme T..., demeurant rue du Progrès à Schaerbeek, rentrait chez elle, vers 2 heures du matin, ne sachant trop si elle devait pour prendre un calmant. S'étant trompée de fiole, elle vida presque tout le contenu d'une bouteille de teinture d'iode. La malheureuse, en proie à des douleurs atroces, se roula sur le plancher.

Un médecin fut appelé en toute hâte, mais, malgré tous ses soins, il ne parvint pas à sauver la malheureuse femme qui a succombé au bout d'une demi-heure d'atroces souffrances.

La défunte laisse sept enfants dont le plus jeune n'a que deux mois. Il y a quelques années son premier mari, qui était marbrier, fut écrasé avec sa charrette par un train de marchandises.

Les Dangers du Pétrole

Bruxelles, 2 juin. — Un jeune homme de 14 ans, Jean Desmedt, garçon chez un boucher de la rue de la Constitution, chauffait de la graisse sur un poêle trop peu ardent à son gré. Il en résulta un dégagement de vapeurs de pétrole dans le poêle et l'enfant voulut prendre un calmant. S'étant trompé de fiole, elle vida presque tout le contenu d'une bouteille de teinture d'iode. La malheureuse, en proie à des douleurs atroces, se roula sur le plancher.

Un médecin fut appelé en toute hâte, mais, malgré tous ses soins, il ne parvint pas à sauver la malheureuse femme qui a succombé au bout d'une demi-heure d'atroces souffrances.

La défunte laisse sept enfants dont le plus jeune n'a que deux mois. Il y a quelques années son premier mari, qui était marbrier, fut écrasé avec sa charrette par un train de marchandises.

FAITS DIVERS

HORRIBLE ACCIDENT

Marseille, 2 juin. — Les ouvriers étaient cet après-midi, vers 4 heures, occupés à décharger un navi D. du vapeur anglais, chargé de charbon, lorsqu'une bonne pesant 1200 kilos, tombe d'une hauteur de 8 mètres dans la cale, écrasant un nommé Compodesso, père de 4 enfants. La mort a été instantanée.

ENFANT MEURTRIER

Montpellier, 2 juin. — Hier soir, à Castelnau, un enfant de treize ans, nommé Cathala, a, pour un motif futile, tiré un coup de fusil à la tête de Mme Mélanie Autier, âgée de trente-cinq ans, qui était sur son seuil, occupée à balayer. Mme Autier, qui a été atteinte en pleine poitrine, est morte quelques heures après.

Cet enfant a déjà eu trois faux-pas. Il a été remis à la justice.

LE SON DES CLOCHES EN TEMPS D'ORAGE

Valence, 2 juin. — Dans l'après-midi d'hier, vers trois heures, une femme Gras, domiciliée au quartier de Saint-Paul, commune de Condorcet, poussée par un préjugé indéracinable, est allée mécontente de s'aller sonner la cloche d'une chapelle pour conjurer l'orage qui venait d'éclater. Soudain un coup de tonnerre retentit, plus violent que les autres, et la pauvre femme, ainsi que l'enfant qu'elle portait, tombèrent foudroyés.

BÉBÉ BRULÉ VIF

Angoulême, 2 juin. — A Mornac, pendant l'absence de sa mère, la jeune Sidonie Moyet, âgée de quatre ans, allume une allumette et la jette sur le berceau de son frère, Gilbert, âgé de quatorze mois. Le feu s'est communiqué à la couchette et le bébé a été brûlé.

COLLÈGE INCENDIÉ

Londres, 2 juin. — Un incendie a détruit, hier, une aile du fameux collège d'Eton, près de Windsor. Le feu s'est déclaré dans la nuit, au moment où les élèves, dans leurs dortoirs, allaient apparaître. Trente élèves étaient couchés dans le bâtiment incendié. Deux ont péri dans les flammes, les jeunes Lionel Lawson, neveu de sir Edward Lawson, propriétaire du *Daily Telegraph*, et James Horne, fils d'un major d'un régiment écossais.

La première victime a été trouvée par un élève qui était couché dans la chambre du devant, au dessus de la porte de la rue. Il fut réveillé par une impression de chaleur et de fumée. Il sauta à bas du lit et vit la maison en feu.

La fenêtre n'avait pas de barreaux ; il réussit à l'ouvrir et à se glisser jusqu'à terre le long d'un arbre qui couvrait la façade.

Les autres enfants, éveillés par le bruit, s'échappèrent comme ils purent à travers les fenêtres. Or, l'intérieur de l'édifice était tout en feu.

Les pompiers d'Eton, Windsor et Slough et les gardiens écossais du château accoururent, mais le corps, bâti en vieux chêne, flambait comme une allumette. On ne put maîtriser le feu qu'à sept heures du matin.

Un pompier, inspectant du dehors une chambre du rez-de-chaussée, aperçut un petit objet noir accroché à une des fenêtres. Il frémit en s'aperçevant que c'était une main. Il entra et trouva le corps du jeune Lawson à grès carbonisé. Le médecin déclara que Lawson avait dû se précipiter à bas de son lit et tomber asphyxié en arrivant à la fenêtre. Le lit était intact.

Dans une chambre du devant on trouva les restes du jeune Horne, qui a trouvé la mort dans des conditions analogues à celles de son camarade.

Le *New-York Herald* rapporte le récit d'un élève qui faisait partie de la division des « grands ».

« Aussitôt, dit-il, qu'on vit les flammes s'échapper dans toutes les directions, les élèves affolés coururent à travers toutes les chambres. Ils se précipitèrent vers les fenêtres, mais elles étaient barrées. Alors se produisirent des actes de véritable héroïsme.

« — Pas de panique, disaient les grands aux petits ; vous êtes minces, nous vous sauverons.

» Les enfants secouaient les barreaux de fer. Beaucoup prenaient la tête dans leurs efforts ; d'autres suffoquaient dans la fumée et avaient besoin des secours de leurs camarades.

» Le plus âgés gardaient une contenance impassible, criant : « Bravo Eton ! » pour ranimer les courages.

» Enfin, le plusart réussirent à forcer les barreaux et à s'échapper.

Le roi et la reine, le prince et la princesse de Galles ont envoyé des adresses de sympathie au principal du collège, le docteur Waite.

DRAME DE LA JALOUSIE

Amiens, 2 juin. — Un jeune homme, Louis Poire, dit-seat sans, dont les parents gèrent un débit de boissons, place Vogel, qui a quitté, il y a revoiver, la bonne de la maison, Zélia Gaucher, dix-sept ans, et s'est ensuite jeté dans la Somme. Mais, par suite de la décoloration, il nagea jusqu'à la rive et rentra chez lui où la police l'a arrêté. Le mobile du crime était la jalousie. Le cadavre de la victime a été conduit à la Morgue.

UN PLANCHER QUI S'EFFONDRE

Le Mans, 2 juin. — M. et Mme Ferdinand Berger-Lavoisier, 12, rue de la Gare, mène dans l'appartement du rez-de-chaussée du n° 4 de la rue Denfert-Rochereau.

Leurs parents et beaux-parents, Mme veuve Goutard, âgée de 65 ans, M. Henri et Gaston Goutard, Mme Gaston Goutard et Mlle Augustine Pouquet les avaient aides dans leur aménagement.

A midi et demi, ces sept personnes et l'enfant des époux Berger, le jeune Marcel, âgé de cinq ans, étaient en train de déjeuner, lorsque le plancher cédé sous leur charge et tous furent precipités dans la cave.

Quatre des personnes présentes ont été blessées grièvement.

Dernière Heure

Le guet-apens de Figuig

Les préparatifs de campagne

Beni-Ounif, 2 juin. — Les sentinelles de la redoute de Beni-Ounif ont essuyé, le nuit dernière, des coups de feu, auxquels elles ont vigoureusement ripposté. En vue de la répression imminente, deux pièces de 75 sont arrivées ici. Des renforts sont attendus demain.

Le bombardement de Zénaga

Saïda, 9 juin. — M. Jonnart, gouverneur général de l'Algérie, a refusé de recevoir le chef de la mission marocaine venu pour lui exprimer ses regrets de l'incident de Beni Ounif.

On annonce également que l'autorité militaire s'opposerait au voyage projeté par le représentant du Sultan, à Aïn-Sefra et aux postes de l'extrême sud.

Le gouverneur général a quitté Saïda dans la matinée, pour Aïn-Sefra. Il a laissé 400 fr. pour les malades soignés à l'hôpital.

M. Jonnart avait fait également distribuer 300 francs aux légionnaires qui étaient alités au feu.

Demain, partiront pour l'Extrême-Sud les bataillons de la légion de Saïda et de Mascara. Le bombardement de Zénaga est fixé à lundi prochain.

Opinions de la presse anglaise

Londres, 2 juin. — Le *Standard* dit au sujet de l'affaire de Zenaga :

« Quant à nous, nous ne pouvons qu'envisager l'attitude adoptée par nos voisins avec la sympathie due à une nation amie et dans une communauté d'esprit basée sur un grand nombre d'aventures semblables.

« La nature des conditions existantes entre ces deux pays justifie l'impression que rien de ce qui fera le gouvernement de la République ne sera de nature à porter atteinte à nos propres droits au Maroc. »

Le *Morning Post* dit de son côté :

« Nous ne pouvons pas mettre en doute la bonne foi du gouvernement français mais on ne peut nier que la situation frise très sérieusement à des malentendus qui peuvent à tout moment provoquer une crise et placer la question marocaine tout entière dans le domaine de la politique européenne active. »

Le *Daily Chronicle* exprime en ces termes :

« La France absorbera probablement l'oasis et nous entendrons parler d'une rectification de frontière. Il est sûre fait aussi un pas de plus vers la réalisation de son idéal d'un empire français dans le nord-ouest de l'Afrique. »

La candidature de M. Méline aus én at

Remiremont, 2 juin. — Contrairement aux nouvelles publiées prématurément dans la presse parisienne, M. Méline n'a pas encore dit qu'il posait sa candidature au siège sénatorial vacant dans le département des Vosges, par suite du décès de M. Brugnot.

La Commission internationale

Bruxelles, 2 juin. — Aujourd'hui a eu lieu à trois heures et demie midi la première séance de la Commission internationale créée par la récente convention de Bruxelles. M. Capelle, le premier délégué de la Belgique, directeur au ministère des affaires étrangères, présidait cette séance d'ouverture. La Commission s'est ajournée à demain après l'installation de son bureau.

Le Congrès des Mineurs

Bruxelles, 2 juin. — La grosse question traitée aujourd'hui au Congrès des mineurs a été celle de la coopération des syndicats et des trade-unions des mineurs au mouvement politique. La discussion de la représentation des centres miniers par des candidatures d'ouvriers mineurs a été vote à l'unanimité.

La foudre

Clermont, 2 juin. — La foudre est tombée à Moyenneville et a mis le feu dans une ferme exploitée par M. Fichu. Plusieurs bâtiments ont été détruits ainsi que les récoltes qui s'y trouvaient et le matériel servant à l'exploitation agricole.

Les pertes sont très élevées.

Les démonstrations anti-autrichiennes

Rome, 2 juin. — Le gouvernement italien s'est mis à réprimer énergiquement les démonstrations anti-autrichiennes. Ainsi à Rome, les cours ont toujours lieu pour faire à orter la démonstration organisée par les étudiants. Les tél grammes adressés à l'étranger et relatant les divers incidents de cette à nonstration ont été séquestrés.

Le gouvernement austro-hongrois, de son côté, pour faciliter la tâche du gouvernement italien, a promis d'insliller au plus tôt une Université italienne à Trieste.

Les sinistres aux Etats-Unis

New-York, 2 juin. — La rivière Kansas a baisse de 14 pouces. En plus des 34 personnes qui ont péri il y a toujours un grand nombre de manquants.

Les violents coups de pluie les maisons abandonnées. Un comité de vigilance s'est formé.

Les vivres sont rares et la mortalité est en recrudescence.

Un suicide

Clermont. 2 juin. — Mme veuve Vase, âgée de 63 ans, domicilé à à Gannes, se trouvant obligée de vendre sa maison par suite de mauvaises affaires, résolut avant de la quitter, d'y mettre le feu, puis elle alla se jeter dans une mare.

La maison fut complètement brûlée et la désespérée fut trouvée noyée hier matin.

Chronique Régionale

LES CONGRÉGATIONS

Les Maristes de Croix

M. Davaine, juge d'instruction, a interrogé, mardi matin, les frères Maristes de Croix, qui, après s'être sécularisés, persistent à vouloir enseigner dans une école non autorisée, contrevenant ainsi à la loi sur les congrégations.

Le frère Maurice a été interrogé par M. Gobert, juge d'instruction.

Le frère Maurice a été interrogé par M. Gobert, juge d'instruction.

Les Petits Frères de Marie de Fresnes

Le parquet de Valenciennes vient de comprendre dans les poursuites dirigées contre les Petits Frères de Marie, de Fresnes, et le prédicateur de cette congrégation, qui n'est autre que M. le curé de Fresnes, un autre frère, M. Remy Planckeel, âgé de 21 ans, venu du Tréport pour faire la classe à Fresnes.

M. Planckeel a été interrogé par M. Gobert, juge d'instruction.

Pronostics pour Juin

M. Jules Caubé fait du château de Chillon, pour le mois de juin, les pronostics suivants :

Du 1er au 10, mauvaise période pour l'Ouest et le Centre européens, avec de hautes pressions sur la Méditerranée.

Du 10 au 23, continuation du temps troublé en Europe occidentale, avec de gros orages.

Du 23 au 30, après un beau temps, de 23, continuation des vicissitudes, hautes pressions passant à l'Est, mais dépressions sur les Iles Britanniques, la mer du Nord et la Scandinavie. Mauvais temps, pluies, vents de sud-ouest en tempête sur le littoral de l'Atlantique et sur la Manche.

Un autre orageusement en juillet, après l'ère que prévoit le pronostiqueur ; mais, enfin, les hautes pressions tendent à s'établir avec un peu de beau temps qui les accompagne généralement.

Société régionale des architectes

Dans le but de développer le savoir des doctrines d'industrie artistique de la région, la Société des Architectes du Nord de la France se propose d'ouvrir : 1° un concours pour dessins de vitraux ; 2° un autre pour dessins de meubles.

Elle est disposée à consacrer pour ces deux concours une somme d'environ cinq cents fr.

Bagarres de Dunkerque

On sait que l'agent de la sûreté Louis René a été assailli récemment par les ouvriers de Dunkerque. Le parquet poursuit ses agresseurs.

L'agent René avait indiqué un abbé et M. Dumont, le frère du maire de Dunkerque, comme l'ayant désigné à la foule. On chuchote à Dunkerque que les poursuites sont abandonnées contre ces deux derniers.

Est-ce vrai ?

La Caisse des Familles

Les journaux parisien publient la note suivante :

« Les créanciers de la Caisse des Familles en sont encore à attendre, dix mois après la déclaration de faillite, que leur soit distribué le premier dividende. Le syndic fait remarquer, il est vrai, que dans le nombre de ces créanciers — ils sont près de 80.000 — beaucoup n'ont encore rien produit ni affirmé, et que, dans ces conditions, l'opération des affirmations devant le tribunal de commerce ne pourra pas commencer avant deux mois. Ainsi bien, la distribution du premier dividende ne pourra-t-elle ajournée à une époque indéterminée ».

Violent orage à Cysoing

L'orage qui a éclaté hier, vers six heures, à Cysoing, a fait des dégâts assez considérables. Des arbres ont été tordus et brisés. Chez M. Louis Monque, cultivateur, la foudre est tombée sur un hangar et l'a en partie démoli. Les charrets et les charrues ont été brisés.

Les dégâts sont évalués à 800 francs et sont couverts par une assurance. La grêle est tombée pendant une heure.

ROUBAIX

Réception de l'« Union des Travailleurs ». — Hier soir, notre excellent orphéon « *Union des Travailleurs*, revenant couvert de palmes du concours de Paris (18e arrondissement) est rentré à Roubaix.

Bien avant l'arrivée du train, la rue de la Gare est noire de monde et la foule avenue est silènpnée à tout moment par les sociétés se rendant à la rencontre des lauréats.

A 8 heures le train entre en gare, des applaudissements éclatent, les membres jouent la *Marseillaise*, tandis que parents et amis couvrent de fleurs les orphéonistes.

Un cortège se forme aussitôt et se met en marche vers la place Grandi-Place, il comprend : Les trompettes l'Union, une délégation de la Roubaisienne, les Mélomanes Roubaisiens, les trompettes d'Ancoeline, la Concordia, la Grande-Place, le Choral Nadaud, la Paix, les trompettes la Renaissance, et la Grande-Harmonie qui précède les vainqueurs.

Devant l'Hotel-de-Ville, tandis que la *Grande Hrrmonie* joue un morceau, les chanteurs montent dans la salle des adjudications où les attend M. Eugène Motte, maire, entouré de MM. Chatelain, Deschodt, Sayet, Leblanc et Lebocucq adjoints et de plusieurs conseillers municipaux.

M. Arthur Florin, président de l'*Union des Travailleurs*, présente la société à l'administration, retrace la liste des magnifiques récompenses que lui a attribuées le jury et annonce que la somme de 450 fr., versée au profit d'honneur, sera versée dans la caisse de l'œuvre du Nouvel Hôpital.

M. le Maire remercie en quelques mots aux paroles de M. Florin, il félicite la société de son succès et de sa généreuse intention, souhaitant en terminant, que de nouveaux lauriers viennent les ajouter à ceux décrochés à Paris.

Les vins sont offerts, puis des vivats chantés en l'honneur des vainqueurs et de l'administration municipale. Sur ce, la réception prend fin.

Un cortège se reforme pour reconduire l'*Union des Travailleurs* à son local, où une réception tout intime l'attendait.

La Société des trompettes « La Revanche » qui a recueilli au concours de Gentilly (Seine), le fer prix de lecture à vue, le fer prix d'exécution et le fer prix d'honneur en 1re division, a été reçue à son retour, même temps que « Union des Travailleurs ».

M. Jules Pontzeel a présenté la Société au Maire qui a répondu par quelques mots aimables et a ensuite offert les vins d'honneur.

Descente du ballon. — Le ballon « La Fraternité » monté par l'aéronaute J. B. Glorieux et deux de nos concitoyens, MM. Trolier Richard et Masson, parti lundi à 6 fr. 50 du point extrême du boulevard Gambetta, a atterri après un voyage de plus heureux, trente huit heures du soir dans une pâture de la commune de Landeslede-Courcai (Belgique).

Ces aéronautes, au dire des voyageurs, s'étè navrent, grâce à la bestialité des naturels de l'endroit.

Au nombre de plus de deux cents, ces gens qu'on atteint en sortie la ville du centre de l'Afrique, se sont rués sur l'aérostat, paralysant les manœuvres du dégonflage, menaçant de détruire le ballon et finalement enlevant l'ancre et la corde de l'ancre.

M. Glorieux, qui a opéré des descentes au peu dans toutes les conditions, nous a avoué hier que jamais il ne lui avait fait une au milieu de gens aussi peu polis.

Il en était navré ainsi que les deux passagers qui l'accompagnaient.

Les trois aéronautes sont rentrés à Roubaix mardi à midi.

Blessé par son fusil. — Un assez grave accident s'est produit lundi après-midi. Un chauffeur-conducteur, M. J.-B. François, âgé de 46 ans, demeurant rue de la Perche, fêtait le passage dans le quartier, de M. et Mme Gayant et de leur famille en tirant en l'air des coups de fusil.

A un moment donné, après avoir armé son arme, il l'épaula et pressa sur la détente. Aussitôt il poussa un cri et tomba sur la chaussée. Le canon du fusil venait de heurter le tireur avait reçu une partie de la charge dans la tête.

On s'empressa aussitôt autour de lui et les premiers soins lui furent donnés par M. Emile Terry, capitaine-pompier à la 1re section, en garnison à Maubeuge, qui se trouve actuellement en congé.

Peu après, arrivait M. le docteur Butruille. Le praticien a constaté que M. J.-B. François avait les premières phalanges du médius et de l'annulaire mutilées, et la figure et la tête brûlées par la poudre. Le blessé présente un état très heureusement sauve caractère de gravité.

Fin de grève. — Tous les ouvriers grévistes de la Société anonyme de la rue du Cateur, ont repris le travail hier matin.

Vol d'un vélo. — Hier, vers 7 heures du matin, M. Charles Roger,